

Mais où est donc passé Narcisse ?

Mort d'avoir cédé à son désir, Narcisse a exténué un autre corps, celui d'Echo, la nymphe au chagrin immense, recluse dans les forêts, devenue voix réfléchissant les paroles de tous.

La vidéo de Marie-Laure Wiel présente l'image d'une femme immergée, image projetée à la verticale dans un caisson posé sur le sol, abritant deux haut-parleurs diffusant une bande sonore saccadée. Une fine pellicule d'eau recouvre la surface blanche du caisson. Le dispositif laisse penser que l'image est celle d'Echo, plongée dans le bain de Narcisse, funeste trappe pour les corps désirants. En un sens, quand l'aimé s'est noyé, son corps à elle fut aussi précipité dans l'eau. Le corps filmé de la nymphe semble dès lors rendu à sa visibilité au lieu même de sa symbolique disparition.

Rendue muette par la solitude, Echo qui ne sait pourtant ni se taire ni parler la première, tente désormais d'apprivoiser la surface, prudemment, de sa seule main tendue, cette main dont Narcisse a refusé l'étreinte. La main tâtonne, se déplace peu, n'inspecte pas le cadre mais insiste sur la surface et devient plus hardie, jusqu'à infliger de petites frappes, comme agacée par cette peau fluide qui lui résiste encore. En dépit des ondes qui apparaissent, la surface se révèle si solide qu'une pierre tombale, surface-écran interdisant tout retour à l'air libre.

Dans sa quête, la nymphe connaît l'épreuve des limites de l'image qui ne sont pas celles du cadre mais celles de la surface. Or, cette surface ne dit pas seulement l'infranchissable seuil entre deux éléments, l'eau et l'air, elle n'engage pas uniquement une question d'espace. Car l'eau chahutée par la main vibre au cours de la séquence; de même, l'eau nappant le caisson se plisse à divers moments sous les vibrations de la bande sonore. L'eau filmée et l'eau réelle entrent dans un jeu de miroir ayant pour pivot la surface, une surface dont les limites se définissent cette fois autour d'une visibilité évidente et d'une lisibilité devenue délicate. La surface, tenue entre ces eaux troubles, renoue avec Narcisse contemplateur, morcelé entre la méconnaissance et la reconnaissance, et qui, de s'être trop penché, a brouillé son image, perdant alors l'objet même de son désir. Mais où est donc passé Narcisse ? Dans les yeux inquiets d'Echo qui préfère s'enfuir et renoncer à la pernicieuse surface, ou dans les yeux du spectateur décidé après tout à s'éprouver dans l'œuvre.

Corinne de Thoury